

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 50, NUMÉRO 4, MAI / JUIN 2021



Trisha Dubé,
directrice
École Nord-Est



Karine Rioux,
directrice
École Tuxedo Park



Chris Coppinger,
directeur adjoint
École Regent Park



Jean-François Godbout,
directeur adjoint
Collège Garden City



Michelle Jean-Paul,
directrice
École Templeton

« Résilience et leadership »



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS :
http://www.mbteach.org/pdfs/pd/PLS_Catalogue.pdf

La mention « *Disponible en français* » se retrouve à la fin de la description de certains ateliers représentés dans le catalogue.

**THE
MANITOBA
TEACHERS'
SOCIETY**





15



20



17



6

- | | | | |
|-------|--|-------|--|
| P. 5 | Mot de la présidence des ÉFM | P. 14 | Tout pour assurer la réussite en français |
| P. 6 | Jacinthe pour rire un peu de la COVID | P. 15 | Apprendre en marchant |
| P. 7 | Vox pop spectacle virtuel « Jacinthe » | P. 16 | Guidé par la passion de la nouveauté |
| P. 8 | Un Céleb 5 virtuel réussit | P. 17 | Redonner au Manitoba en s'adressant aux élèves |
| P. 9 | Vox Pop : Céleb 5 | P. 18 | Enseignante à distance |
| P. 10 | La réconciliation autochtone au cœur du troisième Conseil des écoles virtuel | P. 19 | Quatre opportunités de faire de l'art en s'amusant |
| P. 11 | Vox Pop : Troisième Conseil des écoles virtuel | P. 20 | Le Musée du Manitoba comme si vous y étiez |
| P. 12 | Une nouvelle école pour combler un besoin | P. 22 | Le pain sans levain : Histoire et religion |
| P. 13 | Succès pour l'ouverture de l'école Templeton | | |



INFORM-ACTION
Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

*Un organisme professionnel de
The Manitoba Teachers' Society*
Volume 50, Numéro 4, Mai / Juin 2021

Comité des communications
ÉFM 2020-2021

Mona-Élise Sévigny, présidente du Comité
Corinne Johnson
Lillian Klausen
Henri Mendy
Yedia Ngoy Shala
Cheryl Chuckry, secrétaire générale adjointe
Statut professionnel MTS

Conception

Matthew Kehler

Diffusion

Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité

Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org

 [facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)

 [twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)

 [instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute communication aux Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba à l'attention de Lise Schellenberg, aux coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux opinions exprimées et quant aux textes du présent numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment utilisé comme épécène.



Canadian
Educational
Press
Association



Engagement des élèves : Planifier pour le succès dans la classe.

Les participants.es exploreront des stratégies proactives et adaptées pour l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions, interventions.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec **Eric Sagenes** en composant le 204.888.7961, poste 293 ou par courriel à esagenes@mbteach.org.





Mot de la présidence des ÉFM

Par Lillian Klausen

Nous voici déjà à quelques semaines de la fin de cette longue et intéressante année scolaire! Je ne sais pas si « intéressante » est le mot juste, mais comme une de ses définitions est « qui retient l'attention », je crois que nous avons toutes et tous vécu de différentes expériences, joies et frustrations cette année, qui ont retenu notre attention, et dont nous nous en souviendrons pour toujours! Comme si une pandémie mondiale n'était pas assez, au Manitoba, nous voulons aussi y ajouter une réforme scolaire. **Intéressant!**

Depuis la sortie du rapport de la *Commission sur l'éducation* au mois de mars, nous parlons beaucoup des recommandations faites par la *Commission*, comment ces recommandations ont été interprétées et comment elles ont abouti au *Projet de Loi 64*, la loi sur la modernisation de l'éducation. Ce projet de loi parle de l'élimination des conseils scolaires locaux, la formation d'une autorité éducative provinciale, la perception de pauvres résultats aux tests internationaux, les administrateurs qui ne feraient plus partie de la même unité de négociation collective et la demande d'encore plus d'implication de la part des parents qui en font déjà beaucoup. Ce n'est pas difficile de voir que les priorités et les recommandations de la *Commission* ne s'alignent pas très étroitement avec celles du gouvernement! N'oubliez pas que la *Commission* a formulé ses recommandations suite à des consultations exhaustives avec le public : plus de 10 000 sondages répondus, plus de 2000 présentations écrites, plus de 1800 participants aux ateliers publics et plusieurs mémoires officiels. Pourquoi alors est-ce qu'on n'a pas priorisé la voix du public?

Pour ce qui en est de l'éducation en français dans la province, nous voyons que le gouvernement a réagi différemment aux recommandations. La Manitoba Teachers' Society a soumis un mémoire à la Commission et ce mémoire comprenait 17 recommandations, donc 3 spécifiquement reliées à l'éducation en français. La première recommandation considérait le développement d'une stratégie de recrutement et de rétention d'enseignantes et enseignants de langue française pour augmenter le personnel bilingue dans toutes les écoles. La deuxième demande que les élèves inscrits dans les programmes d'immersion française reçoivent les appuis dont ils ont besoin pour réussir et compléter leur scolarité avec des capacités bilingues. Et, la troisième, recommande que les programmes d'études des programmes français et d'immersion française soient rédigés en français (et non pas traduits) afin d'y intégrer les différences linguistiques et culturelles pour répondre aux besoins de la communauté. La *Commission* a répondu favorablement à ces recommandations et les a inclus dans son rapport, reprises presque mot pour mot. Le gouvernement, de son côté, appuie aussi une stratégie de recrutement et rétention qui répondra aux besoins de la main-d'œuvre francophone. Il reconnaît l'importance de l'éducation en français dans notre milieu minoritaire et veut renforcer l'enseignement et l'apprentissage du français.

Avec l'ouverture de nouvelles écoles francophones et d'immersion dans notre province cette année et dans l'avenir, avec nos inscriptions dans ces programmes en croissance rapide, c'est nécessaire que nous tenions le gouvernement à leur plan. Mais, pour ce qu'il en est des plans de ce gouvernement qui ne servent ni nos élèves, ni nos parents, ni notre profession, c'est le temps de donner notre opinion, de faire entendre notre voix et de partager nos inquiétudes.

Je vous souhaite une bonne fin d'année scolaire et un été reposant.



Jacinthe pour rire un peu de la COVID

Par : POPComm' pour les ÉFM

Les ÉFM ont accueilli *Lipstick Rouge* virtuellement cet hiver, un trio comique féminin franco-manitobain. Leur spectacle *Jacinthe* a particulièrement rejoint les membres.

Lipstick Rouge, ce sont trois Franco-manitobaines, trois copines de longue date. Natalie Labossière, Carole Freynet-Gagné et Mariette Kirouac faisaient partie ensemble de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) dans leur jeunesse, et ça a été le délice.

Mariette Kirouac a raconté : « On est comme trois sœurs. Quand on a terminé la LIM, on a voulu rester en contact. Mais entre nos vies, nos travaux, nos familles, on n'arrivait jamais à trouver le temps de se voir. Alors on s'est dit : *pourquoi ne pas écrire de l'humour ensemble? Si on doit "travailler" ensemble, on trouvera plus facilement le temps de se voir!* »

Le résultat, c'était *Jacinthe*. Un personnage/spectacle né en 2006 et qui a évolué en fonction de l'actualité.

« Dans *Jacinthe*, on a joué chacune le même personnage, *Jacinthe*, mais à trois moments différents de sa vie. Chacune a joué et a improvisé selon sa personnalité. Elle n'a jamais été loin de qui nous sommes vraiment. *Jacinthe* a notamment été épouse, mère de famille, et aussi éducatrice, d'où l'intérêt pour les ÉFM. »

Natalie Labossière a renchéri : « On y a parlé de tout : conjoint, sous-vêtements, poids, amitiés, carrière... Ce sont des affaires qui touchent tout le monde. »

Cet hiver, en vue de la présentation pour les ÉFM, le trio a peaufiné

l'écriture d'un nouveau volet de son spectacle autour d'un thème incontournable : la COVID. « C'était juste impossible de l'ignorer, a lancé Mariette Kirouac. D'autant plus que les enseignants sont des travailleurs essentiels, et *Jacinthe* est elle-même éducatrice.

« Notre objectif avec notre spectacle *Jacinthe*, c'était d'apporter un élément de rire à une actualité parfois difficile, faire regarder la réalité sous une autre perspective grâce à l'humour. On voulait que ça aide à faire passer, à alléger la situation, à faire du bien pour la santé mentale. On souhaite que les membres des ÉFM se soient sentis valorisés, qu'ils aient vu dans *Jacinthe* à quel point ils sont appréciés. »

Si le sujet de la COVID était évident, livrer le spectacle en temps de pandémie l'était un peu moins pour les trois *Jacintes*. Natalie Labossière a expliqué : « D'habitude, on joue vraiment avec le public. C'est très personnalisé. Par exemple, s'il y a dans la salle un enseignant bien connu et aimé de tous, on s'arrange pour placer son nom dans le spectacle. Mais cette fois-ci, comme c'est virtuel, on pourrait avoir des gens de partout qui, forcément, ne se connaissent pas. Alors, on ne pourra pas personnaliser autant. »

Mariette Kirouac a souligné par ailleurs qu'« en improvisation, tu te nourris de l'énergie de la foule. Tu la suis. Si la foule rit beaucoup, tu en rajoutes. Si elle est moins réceptive, tu passes à autre chose. En mode virtuel, on n'a pas ce contact direct

du public, alors c'est moins facile ».

Même les comédiennes risquaient d'être à des milliers de kilomètres les unes des autres au moment du spectacle. En effet, Natalie Labossière réside actuellement à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Carole Freynet-Gagné a expliqué : « Notre avantage, c'est que nos trois personnages sont la même personne à trois moments différents, donc il n'y a pas d'interactions. Ce sont plutôt des monologues partagés. Chacune a donc travaillé sur sa partie pour trouver des façons de la personnaliser et de toucher le public, explorer. On a laissé la porte ouverte à l'improvisation.

Elle a précisé par ailleurs que les trois comédiennes donnaient déjà des formations en ligne dans le cadre de leurs professions, où elles faisaient appel à leur humour sans l'interaction en présentiel d'un public. Elles avaient donc déjà une petite idée de ce qui les attendait et de comment s'adapter pour faire de la soirée un succès. »

En outre, elles ont été aidées par une directrice de production, Marie-Ève Fontaine, elle-même artiste de théâtre qui a « passé son année 2020 à se réinventer et voir comment faire de la scène en ligne de la meilleure façon possible. Nous étions en de bonnes mains », affirme Natalie Labossière.

Carole Freynet-Gagné a conclu, « Nous étions tous en manque de nous retrouver et de rire ensemble. *Jacinthe*, c'était l'occasion parfaite pour cela ». (A)

Vox pop spectacle virtuel « Jacinthe »

Par : Lillian Klausen, présidente des ÉFM



Martyne Laliberté, enseignante à l'École Lorette Immersion

La pièce *Jacinthe*, présentée virtuellement le samedi 6 février, fût un brin d'air frais sur la pandémie. Un personnage animé par trois fantastiques comédiennes afin de représenter trois étapes marquantes de la vie de *Jacinthe*. Abordant des thèmes tels que les relations amoureuses, la sexualité, la vie professionnelle, la vie familiale, la retraite, et la ménopause, il était facile de s'identifier à l'une ou l'autre des phases de *Jacinthe* peu importe notre âge. Un gros merci aux ÉFM d'avoir commandité la pièce, et ainsi permettre aux représentantes et représentants de s'accorder un temps de relaxation à se dilater la rate!



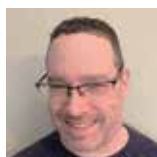
Lise Beaudry, enseignante à l'École Elmwood School

La pièce *Jacinthe*. Superbe! Quelle meilleure façon de passer un samedi après-midi, entouré de nos collègues à distance. Vivre un moment où on oublie tous problèmes et tristesse. Passer une heure à rire. Quel plaisir. La pièce *Jacinthe* présentée par trois superbes comédiennes. Elles ont touché au passé, au présent et à l'espoir pour le futur dans une ambiance humoristique. Un bon moment de rire aux éclats. Ce fut FANTASTIQUE. Je voudrais remercier les comédiennes pour cette excellente présentation. Un gros merci aux ÉFM d'avoir commandité la pièce et de nous avoir permis un temps pour se détendre et rire aux éclats. MERCI!



Arienne Cloutier, enseignante à l'École Lacerte

La pièce *Jacinthe* m'a beaucoup fait rire! Je me suis reconnue dans la *Jacinthe* passée et la *Jacinthe* du présent. J'ai hâte de voir si je deviendrai la *Jacinthe* du futur. C'est une pièce qui est arrivée à un bon temps et qui m'a divertie un samedi après-midi frisquet.



Simon Normandeau, enseignant au Collège Lorette

Je suis très heureux d'avoir pu assister au spectacle *Jacinthe* avec des comédiennes d'ici! C'était rafraichissant de pouvoir se divertir avec de l'humour manitobain en français! J'ai aussi été impressionné par l'aspect technique du spectacle : les scènes s'enchaînaient sans problème! Bravo et merci aux ÉFM pour nous offrir cette activité!



Amita Khandpur, enseignante à l'École communautaire Leila North

C'était une pièce incroyablement drôle. J'ai beaucoup aimé l'aspect communautaire que les comédiennes ont pu créer, même si c'était une production virtuelle. Avec le clavardage, on s'amusait, on jasait et on avait vraiment le sentiment d'être ensemble. J'ai applaudi le *Théâtre Cercle Molière*, *Lipstick Rouge* et les comédiennes pour tout leur travail. Merci !



Mervat Yehia, enseignante à l'École Riverside

Avec la fatigue et tout ce qui se passe avec la COVID-19, il faut un peu d'humour. *Lipstick Rouge* (Natalie Labossière, Mariette Kirouac et Carole Freynet-Gagné) nous ont pris dans un monde humoristique dont on avait besoin. Bien stressée, et grâce aux *Jacintes* j'ai éclaté de rire!

Un Céleb 5 virtuel réussit

Par : POPComm' pour les ÉFM

Céleb 5, l'évènement annuel des ÉFM consacré aux enseignants en début de carrière, a eu lieu le 5 mars dernier. S'il a dû se dérouler de façon virtuelle et sur une durée réduite à cause de la COVID-19, il a su offrir aux participants tout ce qui fait sa pertinence : des temps d'échanges et des sessions informatives d'intérêt.

Céleb 5, c'est le rendez-vous annuel depuis plus de 18 ans des enseignants membres des ÉFM qui sont dans leurs cinq premières années d'enseignement. Ces derniers se voient alors offrir toute une gamme d'ateliers pour les appuyer en salle de classe, ainsi que des occasions d'échanger avec d'autres enseignants comme eux. Une rencontre qui se déroule d'habitude en personne, sur deux jours.

Cette année, du fait de la pandémie de la COVID-19 et des obligations de distanciation sociale, l'évènement, qui était prévu à l'automne, a d'abord été repoussé, puis rendu virtuel le 5 mars dernier.

C'est Sherry Jones, cadre administrative – Services professionnels et services en français à la Manitoba Teachers' Society (MTS), qui s'est occupée de sa coordination. « On avait repoussé en espérant pouvoir le tenir en présentiel comme d'habitude, mais je suis contente d'avoir pu organiser un *Céleb 5* cette année, même en virtuel. » Vingt-six membres y ont participé, venant de partout au Manitoba.

« Quand on est enseignant en immersion ou dans une école à double voie, souvent on est le seul francophone dans son niveau. Les nouveaux enseignants font l'effort de participer à cette journée parce qu'ils la voient comme importante pour leur formation professionnelle, mais aussi pour se sentir moins seuls. Le *Céleb 5* répond à leurs besoins. »

Un sentiment de solitude encore plus fort en temps de pandémie. « C'est très important pour les enseignants qui commencent d'avoir l'occasion de communiquer avec d'autres enseignants

débutants. Tous ces enseignants sont nouveaux dans l'enseignement, certes, mais ils ont tous des expériences, des connaissances à partager avec les autres. Le *Céleb 5* permet de se raconter ce qui fonctionne ou non. »

La journée était divisée en quatre



sessions. « On a dû condenser nos deux journées habituelles en essayant de choisir des sujets qui intéresseraient vraiment les participants », souligne Brahim Ould Baba, chef du département – Services professionnels et services en français à la MTS, qui a longtemps coordonné le *Céleb 5*.

La première session portait sur les droits des enseignants et les 37 conventions collectives différentes touchant aujourd'hui la profession à travers le Manitoba. « Savoir quels sont nos droits est complexe. On a fait une chasse au trésor pour mieux les connaître », explique Sherry Jones.

La deuxième session abordait la gestion de la classe, l'engagement des élèves et la communication avec les familles.

La troisième session exposait les services et les appuis offerts aux enseignants par la Direction des ressources éducatives françaises (DREF). « La DREF a énormément de ressources en français, et surtout elle peut les livrer à travers toute la province, souligne Sherry Jones. C'est un vrai trésor. »

Enfin, la journée s'est terminée par un atelier sur la pleine conscience et la méditation en salle de classe avec Educalme. « C'était notre nouveauté de cette année, se réjouit Brahim Ould Baba : parler du bien-être de nos membres. En ce moment, c'est particulièrement important. »

Sherry Jones renchérit : « Les sessions Educalme en classe sont aussi très bénéfiques pour les enfants, en particulier pendant la pandémie qui cause beaucoup de stress. » Les enseignants participants ont pu créer un compte d'essai gratuit pour deux semaines.

Mais surtout, plus que les quatre sessions, la journée a offert aux participants une multitude de temps de discussion en petits groupes, chaque session.

« Ça a rendu les sessions plus interactives, facilité la pose de questions et la discussion, constate Brahim Ould Baba. Sans ces temps de partage en petits groupes, souvent les gens qui passent toute une journée en ligne finissent par décrocher. Ça peut être très passif sans les petits groupes. » IA

Vox Pop : Céleb 5

Par : POPComm' pour les ÉFM



Cyndee De Lande, enseignante des 4^e et 5^e années immersion, École Neil Campbell

« J'ai eu mon bac en éducation en 2000 et j'ai plus de 20 ans d'expérience dans l'enseignement, mais seulement en anglais. C'est ma première année à un poste en immersion française. Quand ma directrice m'a envoyé l'information pour le Céleb 5, je n'ai pas hésité! J'étais inscrite avant la fin de la journée. »

« De cette journée, j'ai particulièrement aimé l'atelier *Educalme*. J'utilise désormais cette activité de pleine conscience avec mes élèves. Trouver une telle ressource en français, c'est très difficile. J'ai aussi beaucoup apprécié mieux connaître les ressources de la DREF, comme Idélo et TFO. Depuis, elles me sont utiles chaque jour, pendant la collation notamment, car sans ces vidéos en français, mes élèves se mettent à parler en anglais! Je leur mettais déjà des vidéos avant, mais je les cherchais sur *YouTube* et ensuite je devais d'abord les regarder pour m'assurer qu'elles étaient éducatives. Si ça vient de la *DREF*, je sais à l'avance qu'elles sont bonnes. J'espère participer de nouveau au Céleb 5 l'année prochaine, et j'espère qu'on pourra être tous ensemble, manger ensemble, se rencontrer en personne. »



Clément Mengue Ndzana, enseignant titulaire de 6^e année immersion et enseignant à mi-temps d'éducation physique de la maternelle à la 4^e année immersion, École Mclsaac à Flin Flon

« C'est ma deuxième année d'enseignement. J'ai entendu parler du Céleb 5 pour la première fois en 2019 de notre précédent représentant d'école aux ÉFM, qui m'en avait vanté les bienfaits. Ayant connu une première expérience fructueuse, j'ai décidé de la renouveler cette année pour profiter de l'expérience de mes collègues et partager la mienne. »

« J'ai trouvé la présentation relative aux astuces pour réussir ses premières années en enseignement très riche. J'ai pu discuter avec des collègues sur leurs stratégies gagnantes. J'en ai même adopté depuis! »

« Tous les échanges effectués au cours de cette journée vont me permettre de diversifier mes méthodes de gestion de la classe et d'adopter de meilleures stratégies pédagogiques propices à la réussite de tous mes élèves. »

« Toutes ces raisons me déterminent déjà à vouloir ardemment participer au Céleb 5 de l'année prochaine, lequel j'espère se déroulera en présentiel pour des échanges encore plus riches. »



Grâce Oulé, enseignante de 6^e année et français 5^e année, École communautaire Réal-Bérard

« J'enseigne depuis septembre 2020. C'est donc ma première année comme enseignante. J'ai reçu un courriel de ma direction au sujet du Céleb 5, et comme c'était pour les nouveaux enseignants comme moi, j'ai voulu y participer. »

« J'ai beaucoup aimé la journée, même si elle était en ligne. Deux ateliers en particulier m'ont beaucoup intéressée : celui sur les différentes conventions collectives de chaque division scolaire, car je n'avais pas trop de détails et de connaissances sur mes propres droits, et celui d'*Educalme*. Nos élèves en ont bien besoin en ce moment pour se concentrer. Ils vivent beaucoup d'émotions, surtout avec la pandémie. Plus généralement, la santé mentale, c'est très important pour tous.

D'ailleurs, après le Céleb 5, je me suis demandé si ça valait la peine de commencer tout de suite avec ma classe, à quelques mois de la fin d'année, ou plutôt en début d'année prochaine. Mais finalement, c'est vraiment trop important. J'ai décidé de commencer tout de suite. »

« Je pense participer au Céleb 5 l'année prochaine, sauf si ce sont les mêmes ateliers. Je veux apprendre de nouvelles choses. »



Tessa Sharpe, enseignante de 3^e et 4^e années immersion, École South Pointe School

« C'est ma première année d'enseignement. Quand je suivais des cours à l'Université de Saint-Boniface l'an dernier, on m'a beaucoup parlé des ÉFM et de tous les programmes qu'ils offraient, alors cette année j'ai cherché ce qu'ils avaient pendant la pandémie et j'ai vu le Céleb 5. Je me suis inscrite. »

« J'ai trouvé les informations sur la communication avec les parents très utiles et je vais les réutiliser. Pour plusieurs enseignants, ceci est un grand défi, surtout dans une période de pandémie. Le Céleb 5 nous a donné de très bonnes stratégies pour ça, différentes formes possibles de communication, par exemple *ClassDojo* qui permet aux parents de faire partie de la salle de classe même s'ils ne peuvent pas y être physiquement. »

« J'ai aussi beaucoup aimé *Educalme* et parler du bien-être en salle de classe. On a parlé de stratégies de respiration et de pleine conscience. Je les utilise beaucoup avec mes élèves maintenant, notamment pour les transitions d'une activité à une autre. Je connaissais déjà ça un peu, mais j'ai apprécié avoir des explications sur comment le faire concrètement. »

« L'année prochaine, je voudrais encore y participer, mais surtout si on pourra se réunir en personne. Pour avoir de bonnes informations et pour construire une communauté. C'est important pour ne pas se sentir seul, mais c'est plus difficile à faire par Zoom. »

La réconciliation autochtone au cœur du troisième Conseil des écoles virtuel

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le troisième *Conseil des écoles* virtuel de l'année 2020-2021 a eu lieu le samedi 13 mars. À l'ordre du jour notamment, une présentation de Bobbie-Jo Leclair sur les perspectives autochtones, une intervention des étudiantes Joelle Lumarque et Selina Audino, et un partage de ressources. Sans oublier les temps de partage en petits groupes.

Le *Conseil des écoles* du 13 mars 2021 a débuté par une mise à jour de Nathan Martindale, vice-président de la Manitoba Teachers' Society (MTS), sur les dernières avancées touchant les membres des ÉFM : la vaccination contre la COVID-19, les réformes à venir pour les écoles, et les offres de développement professionnel prévues au printemps.

Pour ce qui est de la vaccination, il a précisé que la MTS avait écrit une lettre au ministère de la « Santé et des Soins aux personnes âgées » pour demander à ce que les enseignants soient placés sur la liste prioritaire des vaccinations, mais cette demande a été refusée.

La MTS prévoit continuer à se battre pour faire reconnaître l'importance pour les enseignants d'avoir un accès prioritaire au vaccin contre la COVID-19.

La présentation de Nathan Martindale a été suivie des rapports des comités permanents des ÉFM, qui sont d'ailleurs toujours en recherche de nouveaux membres.

Et puis Bobbie-Jo Leclair a pris la parole avec sa présentation, **Ouvrir la porte aux perspectives autochtones**. Passionnée d'histoire et d'éducation autochtone, cette ancienne enseignante en immersion française a montré aux participants à quel point il était nécessaire de restaurer la vérité sur l'histoire.

« Il faut penser à nos histoires, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, a-t-elle dit. J'ai été élevée dans une communauté

en français au Manitoba, et j'ai entendu beaucoup de stéréotypes tout au long de ces années. Je voyais des histoires dans les médias, et même dans des films, qui semblaient donner une image fautive. » Afin d'appuyer son propos, quelques minutes du documentaire *Reel Injun*, qui montre le fantasme des peuples autochtones, ont été diffusées.

Elle poursuit : « À l'université, c'était la première fois de ma vie que j'entendais une histoire positive sur les peuples autochtones. Je suis rentrée chez moi et j'ai



pleuré. C'est à ce moment dans ma vie que je me suis dite : *Je veux découvrir la vraie histoire des autochtones du Manitoba. Mes enfants ont été élevés dans cette vision.* »

Mais comment aider les autres enfants à mieux comprendre? Tout au long de sa présentation, Bobbie-Jo Leclair a laissé des temps de réflexion aux participants pour essayer de répondre à ces questions : *Qu'est-ce qu'on peut apprendre à nos enfants qui sont à l'école? Quel rôle a-t-on à jouer en tant qu'enseignant.e?*

De ces discussions sont ressorties l'importance de la littérature, de faire venir des intervenants, l'initiation des enfants à certains rituels, de garder la culture autochtone dans les écoles, de faire l'exercice des couvertures, etc.

Quelques ressources utiles pour appuyer les enseignants : le film *Nipawistamâsowin*:

We Will Stand Up, le jeu vidéo *Minecraft* dans sa version éducative - les créateurs ont entièrement recréé un village anishinaabe, ou encore des guides pédagogiques.

C'est le comité d'équité et de justice sociale des ÉFM qui avait invité Bobbie-Jo Leclair au *Conseil des écoles*. Amita Khandpur, présidente de ce comité : « On voulait intégrer une perspective autochtone à ce Conseil des écoles. Bobbie-Jo a été incroyable! Elle a été capable de nous fournir de nouvelles perspectives et elle les a appuyées avec des exemples. C'est impératif pour nos enseignants de comprendre l'importance de la culture autochtone. La réconciliation doit commencer par l'éducation dans les écoles. »

La rencontre a ensuite donné la parole à deux étudiantes, Joelle Lumarque de l'Université de Saint-Boniface et Selina Audino de l'Université du Manitoba, qui mènent un projet de promotion des études en langue française. Du 26 au 30 avril et du 1^{er} au 4 juin, des présentations seront données dans les écoles pour encourager les étudiants à poursuivre leurs études en français.

Le *Conseil des écoles* s'est terminé par un partage de ressources, notamment celles du Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba, qui offre de multiples ressources et ateliers dans tous les domaines pour les enseignants et les élèves, et un temps de partage en petits groupes.

Pour Amita Khandpur, ces partages ont porté leurs fruits : « On a eu de belles discussions sur les réussites des enseignants, mais aussi les défis qu'ils rencontrent. Beaucoup d'entre eux sont épuisés. Un besoin de suppléants s'est fait ressentir. C'est important de l'entendre. » IA

Vox Pop : Troisième Conseil des écoles virtuel

Par : POPComm' pour les ÉFM

Qu'ont pensé les membres des ÉFM participants au *Conseil des écoles* en ligne du 13 mars 2021? Quatre d'entre eux partagent leurs réflexions a posteriori.



Christopher Afatsawo, enseignant, Institut collégial Margaret Barbour

« Je trouve qu'il est très important de se réunir. C'est réconfortant de voir des personnes, des collègues. Même si c'est en mode virtuel et qu'il n'y a pas de contact, je trouve absolument nécessaire de continuer à avoir ces rencontres. »

« J'ai vraiment apprécié la présentation de Bobbie-Jo Leclair sur les peuples autochtones. Ses perspectives sont un complément intéressant pour moi, car je travaille dans une région où il y a une forte population de *Premières Nations*. »

« Je pense que l'inclusion de ces valeurs au *Conseil des écoles* était quelque chose de très important. C'est un aspect qu'on a longtemps ignoré auparavant, mais qui permet vraiment de positionner les avis et de remettre la vérité à sa place à notre époque. »



Patrice Chartrand, enseignant d'éducation physique et conseiller (9^e et 10^e années), École Apprendre-Chez-Soi (René Deleurme Centre)

« J'ai trouvé la rencontre très pertinente, surtout le fait que l'on ait discuté des perspectives autochtones. Bobbie-Jo Leclair est une personne avec beaucoup de connaissances sur le sujet, et en français! Sa présentation a semblé vraiment très appréciée. »

« J'ai aussi aimé les discussions en petits groupes sur nos succès et nos défis. C'est bien d'entendre les expériences et les ressentis de nos collègues. C'est la première fois que je participais au *Conseil des écoles* virtuel, et j'apprécie le fait que la rencontre a été courte, mais efficace. Il y avait un bon équilibre entre le fait de recevoir des informations et la participation de chacun. »



Nicole Desjardins, enseignante des 4^e et 5^e années, École Voyageur

« Cette rencontre était fantastique. La partie sur le peuple autochtone m'a vraiment poussée à réfléchir. L'intervenante nous a demandé de penser à une histoire sur nous-mêmes en positif et en négatif, et à ce qu'il se passerait si on racontait cette histoire. Ça m'a vraiment frappée à ce moment-là. C'était la première fois que je pensais de cette façon. La manière dont elle a amené le sujet était très pertinente. »

« C'était mon premier *Conseil des écoles* virtuel, alors j'ai pu découvrir les petits groupes de discussions. En temps normal, cela peut être intimidant de parler devant le groupe. Mais de cette façon, j'ai trouvé cela plus réconfortant. J'ai vraiment pu partager mes ressentis et mes expériences. C'était vraiment très bien comme cela. »



Karine Métivier, enseignante des 1^e et 2^e années, École communautaire Gilbert-Rosset

« J'ai beaucoup apprécié la rencontre, surtout la présentation de Bobbie-Jo Leclair. C'était vraiment d'actualité, facile à comprendre, et elle a partagé beaucoup de ressources intéressantes. J'ai vraiment beaucoup aimé ce format virtuel du *Conseil des écoles*. Pour moi, il n'y avait rien à changer. »

Une nouvelle école pour combler un besoin

Par : POPComm' pour les ÉFM



En septembre 2020, l'École Nord-Est, la nouvelle école de la Division scolaire franco-manitobaine, a ouvert ses portes pour

répondre au besoin d'école en langue française dans la communauté.

Pour la directrice de la nouvelle École Nord-Est à Transcona, Trisha Dubé, cette première rentrée n'a pas été des plus faciles. Elle raconte : « Nous partageons les locaux de l'École Nord-Est avec ceux de l'école *The King's School*, et ce pour encore deux ans à venir. »

« De plus, à cause des réglementations dues à la COVID, la construction des nouvelles classes portatives de l'école *The King's School* a été retardée, et donc nous ne pouvions pas rentrer en avance dans notre section de l'école pour préparer la délimitation de la distanciation dans le corridor ni marquer l'emplacement des élèves qui respecterait les deux mètres dans les salles de classe. Tout cela en plus de faire toutes les préparations régulières pour la rentrée scolaire. »

« À cause de ces défis, on a commencé deux jours plus tard que ce qui était prévu. Ça a été un peu délicat au début. Mais tout le personnel, de la direction à la conciergerie, a été très efficace et communicatif. Et finalement, tout s'est bien passé. Mais cela a demandé beaucoup de flexibilité et de bonnes communications. »

Pour le moment, le nombre d'élèves et de membres du personnel à l'École Nord-Est est assez réduit. Trisha Dubé précise : « Nous avons trois salles de classe, dont une occupée par la garderie, et une enseignante avec 16 élèves de maternelle et de 1^{re} année. Je participe aussi à l'enseignement

de musique et d'éducation physique et santé. »

Les effectifs et les niveaux offerts à l'École Nord-Est augmenteront par la suite année après année. Quant à l'école *The King's School*, elle a pour projet de déménager dans une nouvelle école d'ici deux ans.

Trisha Dubé précise la zone de repêchage de son école : « Nous sommes situés dans la zone de repêchage de Transcona, qui dépendait avant de l'école Taché. Mais l'école Taché était déjà au maximum de sa

« En très peu de temps, beaucoup de parents se sont impliqués, se réjouit la directrice. »

capacité en termes d'accueil d'élèves. L'École Nord-Est va donc desservir les besoins des parents ayant droit dans cette région de la ville. »

« Bientôt, quand ses nouveaux locaux seront prêts, l'école *The King's School* déménagera et nous aurons plein accès à toute l'école. À long terme, nous prévoyons accueillir des élèves de la maternelle à la 8^e année. En attendant, nous partageons les bâtiments. »

Malgré la situation particulière liée à


la pandémie de la COVID-19, les élèves et les parents ressentent déjà un attachement pour leur nouvelle école.

« En très peu de temps, beaucoup de parents se sont impliqués, se réjouit la directrice. Des comités se sont formés, dont un pour trouver un nom à l'école, car « Nord-Est » n'est qu'un nom temporaire. Les parents veulent vraiment contribuer. Ils nous apportent de la bonne volonté et de la bienveillance. »

Elle rapporte d'ailleurs que pendant la fin de semaine de Pâques, « des parents et des grands-parents sont venus construire un nouveau carré de sable avec un toit et faire don de nouveaux jouets de sable, afin d'offrir un bel emplacement de jeu dans la cour d'école. C'est un excellent geste de générosité, qui fait bâtir le sens d'appartenance des élèves et des parents à la communauté scolaire de l'École Nord-Est! »

De même, du côté des élèves et du personnel, elle constate qu'« on est une petite classe, donc tous les élèves sont toujours ensemble. De ce fait, tout le monde est vraiment soudé et a développé une vraie appartenance. Tout le monde est vraiment à l'aise. »

L'École Nord-Est n'a pas encore pu célébrer son ouverture à cause des restrictions liées à la pandémie, mais une grande célébration est prévue dès que possible.

En attendant, Trisha Dubé reste optimiste : « Démarrer une nouvelle école, c'est toujours un défi, et encore plus avec la COVID qui a ajouté du stress. Mais tout a été vraiment bien encadré, tout le monde s'est très bien impliqué, en particulier au niveau du bureau divisionnaire. De plus, depuis l'ouverture, nous travaillons de très près et en bonne collaboration avec l'école *The King's School*. » 

Succès pour l'ouverture de l'École Templeton

Par : POPComm' pour les ÉFM

Michelle Jean-Paul est la directrice de l'École Templeton récemment ouverte en septembre 2020. Des élèves de la maternelle à la 5^e année, au nombre de 375 en septembre 2020, ont eu l'occasion d'apprécier leurs nouveaux locaux.

La directrice décrit cette rentrée 2020, la toute première de l'École Templeton, comme ayant eu très peu de temps de préparation en amont. « Nous avons pu avoir l'accès à l'École une semaine et demie seulement avant l'ouverture et l'accueil des élèves! Il y a eu très peu de temps de préparation pour les enseignants et le personnel. Aussitôt entrés dans l'école, les enseignants ont enfin pu découvrir le matériel qu'ils avaient commandé. »

« De plus, nous avons tous les protocoles de la COVID à appliquer au sein de l'école. Il y avait beaucoup à faire en très peu de temps. Mais j'ai la chance d'avoir un excellent personnel qui a travaillé très fort pour assurer que les élèves entrent dans un bon environnement. C'était important pour nous que les familles des élèves sentent que tout était en ordre et fait dans des mesures sécuritaires. »

« Aussi, on a eu la chance de commencer l'année avec des réunions d'orientation pour les parents, qu'on a même prolongées pour que plus de parents aient la chance de visiter les locaux de l'école tant en limitant le nombre de parents visitant l'école en même temps. »

Pour Michelle Jean-Paul, la rentrée s'est avérée un succès. « Je pense vraiment qu'on a réussi cette rentrée grâce aux efforts fournis par le personnel. On a réussi à développer un sens d'appartenance chez les élèves et à soulager les inquiétudes des parents. » Elle précise que le personnel à l'école Templeton est au nombre d'environ 37.

« Même si la pandémie nous freine dans les activités, nous essayons toujours de développer des occasions pour que les parents puissent s'impliquer. »




Un gros travail de préparation avait tout de même été effectué avant la rentrée dans les nouveaux locaux pour assurer le succès de cette rentrée inaugurale. La directrice explique : « Auparavant, nos élèves étaient à l'École communautaire James Nisbet, une école à double voie dont j'étais la directrice. La population de l'école a été divisée pour donner vie à l'École Templeton.

« Nous avons donc eu du temps pour préparer nos élèves, leur demander ce qu'ils aimeraient avoir dans leur nouvelle école. Les élèves ont aussi semé des graines, et nous avons déplacé ces plants à l'École Templeton. Tout le monde a voulu contribuer au développement de leur nouvel espace! On a aussi créé en amont notre identité, dont notre logo pour la nouvelle école. »

« On avait également prévu une grande fête pour le printemps, mais on a dû la reporter à cause de la COVID. Même si la pandémie nous freine dans les activités, nous essayons toujours de développer des occasions pour que les parents puissent s'impliquer. »

Pour la directrice, l'École Templeton est maintenant un lieu où tout le monde est bien établi. « Les élèves se sentent chez eux ici. De jour en jour, nos routines ont beaucoup changé avec la COVID, mais les jeunes continuent à s'impliquer et à participer à des chants, à la vie de l'école. Les jeunes sont bien plus adaptables que les adultes! »

Quant au personnel, « on a plusieurs enseignants qui étaient dans leurs anciennes salles de classe depuis plus de 20 ans. Ça a été un défi pour eux, mais tous ont réussi à passer ces étapes » se réjouit Michelle Jean-Paul. Mission adaptation 100 pour cent réussie. 

Tout pour assurer la réussite en français

Par : POPComm' pour les ÉFM

Karine Rioux est la directrice de l'École Tuxedo Park, qui compte environ 95 élèves de la maternelle à la 4^e année en immersion. Pour elle, c'est une vraie fierté de pouvoir pratiquer la langue française dans un milieu d'immersion française. Pour faciliter l'apprentissage en français des enfants, la directrice a adopté la vision du programme de l'immersion française de la province du Manitoba¹.

Karine Rioux détaille : « Nous sommes reconnus comme une petite école avec un grand cœur. On veut que nos élèves, ou plutôt nos petits citoyens, développent des compétences en français et qu'ils puissent s'exprimer pleinement. »

« Dans ce but, nous avons élaboré maintes occasions d'activités et de planification à partir du document provincial *La pleine mise en œuvre du programme d'immersion française au Manitoba*. »

La directrice d'école prévoit cibler les quatre volets de ce programme : la création d'un milieu immersif, la valorisation de l'expérience linguistique et éducative des élèves, le personnel enseignant et la formation professionnelle, et les tendances en matière d'inscriptions.

Elle précise : « Nous visons un des volets du programme et nous l'intégrons dans notre plan scolaire. Dans le volet de la valorisation de l'expérience linguistique par exemple, une stratégie est d'encourager continuellement l'acquisition du français et des compétences interculturelles. »

« Donc lors de nos rassemblements mensuels en temps normal, nous nous exprimons tous en français. Une à deux classes chantent, dansent et font des performances. Les élèves sont les maîtres de cérémonie. »

« De plus, en tant que directrice, mon rôle est de présenter l'évolution de la langue française au Manitoba aux élèves. C'est important de reconnaître les avantages de s'exprimer en français. Je leur parle de ma grand-mère. En son temps, il était illégal d'enseigner en français. Ou encore de Maria Chaput, l'ancienne sénatrice, car grâce à elle, on a le bénéfice d'avoir la partie 5 de la Loi sur les langues officielles. »



« Dans la même continuité, on enseigne des comptines aux enfants en français pour valoriser la culture française. Je circule dans les classes tous les jours et c'est une fierté d'entendre les enfants avoir de bonnes tournures de phrases. »

Karine Rioux donne de nombreuses occasions à ses élèves d'améliorer leurs compétences linguistiques, mais aussi de célébrer leurs réussites. « Nous sommes fiers d'avoir recréé notre logo d'école en 2018. On interroge les élèves sur notre logo et sur ce qu'il signifie. »

« Nous avons aussi distribué des T-shirts et des chandails à capuche à notre personnel et à nos élèves pour les rassemblements et les journées



d'esprit. On veut que les enfants aient un vrai sens d'appartenance à notre école et à la communauté francophone du Manitoba. »

« On donne également des occasions aux élèves de s'auto-évaluer en classe selon l'approche intégrée de Roy Lyster. Elle est prouvée comme étant un moyen efficace pour que nos élèves puissent s'exprimer avec aisance et fluidité. »²

Cibler tous les volets du programme *La pleine mise en œuvre du programme d'immersion française au Manitoba* est pour la directrice de l'École Tuxedo Park une manière de garantir le taux de réussite de ses élèves, mais aussi leur motivation à apprendre.

Elle ajoute qu'« afin d'accentuer l'acquisition du français, nous portons une attention particulière à l'affichage dans notre édifice. La plupart de nos supports sont en français ou bilingues. »

« Et lors des soirées d'information pour les maternelles, nous invitons un ancien élève issu de l'immersion française pour qu'il vienne parler des multiples avantages qu'il y a à parler français. Ceci est une bonne chose pour les enfants, mais aussi pour les parents. » (A)

¹ <https://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/ped/f12/vision/index.html#:~:text=Le%20Programme%20d'immersion%20fran%C3%A7aise%20vise%20%C3%A0%20former%20des%20citoyens,%2C%20confiants%2C%20fiers%20et%20engag%C3%A9s.&text=Leur%20identit%C3%A9%20comme%20citoyens%20canadiens,d'autres%20langues%20et%20cultures>

² https://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/me/langue_coeur/docs/document_complet.pdf

Apprendre en marchant

Par : POPComm' pour les ÉFM

L'École Regent Park, à Transcona, installera un sentier bien particulier tout autour de l'école qui sera ouvert au public au début de mois de mai. Explications du directeur adjoint, Chris Coppinger.

Avec son grand terrain, l'école d'immersion française Regent Park, qui accueille des élèves de la 4^e à la 8^e année, a beaucoup de potentiel pour faire faire de l'exercice physique à ses élèves.

Et pourtant, le grand terrain compte peu de structures de jeux. C'est pourquoi la directrice de l'école, Lucia Grande, a lancé une idée il y a quelques années : celle de créer un sentier éducatif tout autour de l'école. Le projet s'est finalement réalisé au printemps.

Chris Coppinger, directeur adjoint, explique : « On cherchait des nouvelles choses à installer pour les élèves, pour les encourager à bouger plus, à marcher ou courir. On a donc pensé de créer un sentier de promenade qui fera le tour de la cour d'école, à l'intérieur de la clôture. Il sera long d'environ 1 700 pieds. »

C'est en se promenant dans le quartier de l'école que l'inspiration est venue à la direction. « À Transcona, pas très loin de l'école, nous avons le *Sentier Transcanadien* qui passe, »

indique le directeur adjoint. « Et dans ce sentier, il y a un morceau qui s'appelle la *Story Walk*, où on peut trouver des panneaux à environ chaque 20 pieds qui racontent l'histoire du sentier en textes et en images. »

« On a beaucoup aimé l'idée, alors on a voulu le refaire à notre école, en français. » L'équipe de direction de l'École Regent Park prévoit installer une dizaine de pancartes en bois tout au long de son sentier de promenade. Chris Coppinger reprend : « Ces pancartes vont raconter une histoire, et notre idée est de changer cette histoire à chaque quelques semaines, selon ce qui se passe dans la communauté et dans le monde. »

En effet, le sentier abordera des thématiques contemporaines importantes pour les jeunes, telles que la justice sociale, les pensionnats autochtones, ou encore la diversité et l'inclusion.

« Pour cela, on va acheter des livres pour enfants en français sur les sujets qu'on souhaite aborder, avec des messages engageants et faciles à lire et comprendre. On veut aussi des images. On va ensuite mettre les pages dans les panneaux pour que les élèves puissent les découvrir en marchant le long du sentier. »

Le directeur adjoint précise que

« les élèves auront aussi leur mot à dire dans le choix des histoires. On veut les impliquer, prendre en compte leurs intérêts ».

Outre les panneaux de lecture, le sentier comportera également des stations d'exercice. « Par exemple, une station va demander aux jeunes de faire des pompes. Ça va encourager l'activité physique. »

Si les élèves sont les premiers bénéficiaires de ce nouveau sentier éducatif et sportif, toute la communauté est la bienvenue de l'utiliser. « Les gens peuvent même faire tout un parcours : ils peuvent partir de notre sentier, puis traverser la rue et deux parcs, et ensuite rejoindre le *Sentier Transcanadien* pour faire la *Story Walk*. »

Chris Coppinger se réjouit du projet. « Ce sentier va encourager la littératie, car les élèves seront encouragés à lire les histoires sur les pancartes, la francophonie, car ils liront ces histoires en français, la justice sociale et l'inclusion, car ce seront les thèmes des histoires choisies, ainsi que l'activité physique! C'est vraiment un excellent projet pour toute la communauté scolaire et de Transcona. » ^{IA}



Guidé par la passion de la nouveauté

Par : POPComm' pour les ÉFM



Après près de 20 ans de carrière dans l'enseignement, le directeur adjoint du Collège Garden City prendra sa retraite le 1^{er} juillet 2021 pour se consacrer à sa passion artistique.

Né à Toronto de parents québécois, Jean-François Godbout a quatre enfants de 23 à 30 ans et plusieurs petits-enfants. La perte de son père il y a deux ans l'a décidé à quitter le monde de l'administration scolaire pour prendre le temps de profiter de la vie et de sa passion pour l'art! « Les arts sont ma première passion. J'ai un baccalauréat en arts visuels et théâtre de l'Université de la Saskatchewan. »

C'est cependant en éducation qu'il fait carrière. Il explique : « Entre temps j'ai eu mes enfants, donc j'avais besoin d'un job. Nous sommes partis au Manitoba et j'ai fait une maîtrise en éducation au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB). Ça a été une très belle l'expérience. Le CUSB m'a vraiment ouvert des portes, en français. »

« J'y ai rencontré plein de gens vraiment innovateurs en éducation, inspirants, comme Jean Beaumont qui a su créer un beau réseautage de jeunes directeurs et directrices francophones et bilingues au Manitoba. Sans ça, je ne sais pas si j'aurais eu la force de continuer. »

Jean-François Godbout précise que si l'art était sa première passion, l'éducation est également pour lui une grande passion « depuis que j'ai donné des cours de français après l'école en 1985-1986 pour le Toronto School Board ».

Il n'a d'ailleurs pas attendu sa maîtrise en 2008 pour se lancer. Dès 2001, avec un brevet provisoire de la Province, il enseigne à temps partiel à l'élémentaire dans la Division scolaire Assiniboine Sud. Son brevet d'enseignement est devenu permanent en 2002.

En 2001-2002, il monte également un projet de préscolaire immersion à l'École Crane, dans la Division scolaire Fort Garry, avec Jean Beaumont et Elizabeth Bennett, directrice de l'école. « Je crois que c'était une première au Manitoba! Il existait des garderies bilingues, mais pas de préscolaire immersion dans les écoles. »

Il part ensuite enseigner au présecondaire à la Division scolaire Winnipeg, de 2001 à 2007. En 2008, il rejoint la Division scolaire Rivière Seine comme conseiller pédagogique, puis en

2009 comme directeur de l'école à double voie de Saint-Adolphe. « Là aussi, j'ai ouvert une préscolaire immersion. C'était une façon d'attirer les familles à l'école. »

Dans l'administration scolaire

2009, c'est aussi le début de l'odyssée de Jean-François Godbout dans le monde de l'administration scolaire. Après deux ans à la direction de l'École de Saint-Adolphe, il prend la direction adjointe du Collège Lorette de 2011 à 2013, puis la direction de l'Institut collégial Saint-Paul à Elie dans la Division scolaire Prairie Rose de 2013 à 2015.

« J'ai adoré l'Institut collégial Saint-Paul car on a pu y ouvrir un programme d'art. Mais là, le directeur général de la Division scolaire m'a dit qu'ils avaient besoin de quelqu'un pour s'occuper des 17 écoles huttérites de la Division, alors je suis devenu le directeur superviseur des 17 écoles de janvier 2016 à juin 2017. »

« C'était une expérience unique que j'ai beaucoup aimée. Je voyageais plus de 1 000 kms par semaine pour visiter les écoles et tisser des ponts entre la Division et les colonies huttérites. Mais il y avait trop de tensions politiques, alors j'ai quitté mon poste un an et demi plus tard. »

C'est ainsi qu'à l'été 2017, il rejoint la direction adjointe du Collège Garden City, dans la Division scolaire Seven Oaks, où il terminera sa carrière enseignante le 1^{er} juillet prochain. « Je m'occupe des 12^e années et du programme d'immersion. Je savais que je ne voulais plus être directeur, seulement adjoint, et que ce serait ma dernière division scolaire! »

Une carrière qui l'aura donc amené dans six divisions scolaires différentes. « J'aime me lancer dans des nouveaux projets, explique-t-il. C'est ce que j'ai le plus aimé du milieu éducatif : la possibilité de sauter sur des nouveaux défis, d'essayer du nouveau. »

Défenseur du droit à l'éducation en français

En parallèle de ses postes dans les écoles ou les divisions scolaires, il s'est par ailleurs beaucoup activé pour défendre les droits en éducation, en particulier pour le programme d'immersion.

« Ça a toujours été mon cheval de bataille. J'ai siégé sur plusieurs comités administratifs et je n'ai pas ménagé mes mots au gouvernement pour revendiquer que si on offre un programme d'immersion, il faut que tous les cours, sauf

l'anglais, soient disponibles en français! »

Jean-François Godbout s'est aussi impliqué au sein des ÉFM. « Je me suis lancé en 2003-2004 comme membre représentant de mon école, puis j'ai été élu au conseil d'administration de 2004 à 2007. J'ai d'abord été conseiller FL2, ensuite vice-président.

« Après 2007, tout en restant membre des ÉFM, j'ai siégé sur divers comités consultatifs au Bureau de l'éducation française, puis j'ai rejoint l'AMDI (Association manitobaine des directrices et directeurs des écoles d'immersion française) de 2009 à 2014, comme membre puis coprésident de 2012 à 2014. »

Il quitte la présidence de l'AMDI en 2014 pour devenir membre du bureau du *Council of School Leaders de la Manitoba Teachers' Society*, de 2014 à 2018. « L'AMDI n'avait pas de représentation à la table du COSL et je voulais changer cela. J'ai d'abord obtenu une place comme représentant de l'AMDI, mais finalement j'ai été sélectionné pour être membre du bureau de COSL. Donc j'ai dû quitter l'AMDI. COSL représente tous les directeurs et directrices, pas seulement ceux qui sont bilingues. »

Depuis 2015, il est également représentant des écoles urbaines au *Conseil d'administration du Manitoba High-School Athletic Association (MHSA)*, qui dirige les sports scolaires au niveau secondaire. « J'ai une grande passion pour les sports, explique-t-il. J'ai participé à des championnats canadiens et mondiaux de patinage de vitesse. »

Un avenir très artistique

Aujourd'hui, à quelques mois de la retraite, son futur emploi du temps est déjà bien rempli. « Dès qu'on pourra voyager, je vais me balader dans différentes communautés artistiques à travers le monde. Je prévois déjà des résidences d'artiste à Taiwan, au Mexique, en France et en Italie. »

« Je voudrais peindre à temps plein et être un lien entre l'art et les gens. Beaucoup de gens ont une réticence envers les galeries, les musées. Ils ne se sentent pas à l'aise dans ce monde. J'espère trouver une façon de les inviter dans les ateliers d'artistes, de rendre l'art plus démocratique et accessible. Être un agent de liaison. »

¹ Pour découvrir l'artiste peintre Jean-François Godbout, visitez son site Web : www.jfgodbout.com



Redonner au Manitoba en s'adressant aux élèves

Par : Ethan Ani, étudiant au Red River College

Amita Khandpur est du genre à donner l'exemple; c'est un trait qu'elle a hérité de ses parents, immigrants au Canada dans les années '70.

Cette enseignante de 37 ans a su transmettre à ses élèves l'importance du bénévolat. « Je vais continuer à donner à mes élèves des occasions de faire du bénévolat et, je l'espère, de s'engager eux-mêmes à redonner », affirme Amita depuis sa résidence de Winnipeg. « Le bénévolat est un moyen d'expérimenter la vie hors de chez soi et de ses habitudes. »

Amita a commencé à redonner à sa communauté à l'âge de 10 ans dans le cadre du *Festival des enfants de Winnipeg* en faisant de la peinture faciale, ce qui l'a amenée à faire du bénévolat pour l'*Hôpital général Victoria*, où elle a compris tout l'impact que son travail avait sur les autres membres de


la communauté. C'était ses premiers pas vers ce qui allait devenir une vaste toile d'activités bénévoles. Amita s'est impliquée dans le *Festival du Voyageur*, le *Théâtre Cercle Molière*, le *Festival de jazz de Winnipeg*, *Folklorama*, le festival *Fringe* de Winnipeg et les *Guides du Canada*. Elle profite de chaque activité bénévole auprès des différentes organisations pour amener avec elles amis et élèves.

Dans ses temps libres, Amita pousse ses élèves à prendre conscience de leur plein potentiel en les faisant participer à des activités de financement et à des excursions qui les exposent aux enjeux locaux et mondiaux.

Elle contribue à créer une nouvelle génération de bénévoles qui aidera les organisations manitobaines à prospérer pendant de nombreuses années. Elle siège actuellement au conseil

d'administration des *Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba* et préside son *Comité d'équité et de justice sociale*. Elle est également membre de plusieurs comités permanents déterminés à continuer d'enrichir notre système d'éducation par le biais de sa division actuelle, ainsi qu'avec la Manitoba Teachers' Society. Elle fait tout ce travail bénévolement pendant ses temps libres, en vue d'encourager l'avenir de l'éducation.

Le travail et les gestes compatissants d'Amita ne sont pas dictés par son travail – cela relève de son caractère.

Dans le cadre du programme *Honorons 150, Canada Vie* a versé un don de 500 \$ à *Adoption Options* au choix d'Amita Khandpur. 

Source : Reproduit avec permission de l'auteur.



Enseignante à distance

Par : POPComm' pour les ÉFM

Louise Roberts est enseignante en immersion de la maternelle à la 8^e année, à l'école à distance de la Division scolaire de Brandon. Elle décrit sa journée typique, ses succès et ses défis depuis la dernière rentrée scolaire.

Enseignante depuis 2013, Louise Roberts a dû changer son mode de fonctionnement dans le cadre de la pandémie de la COVID-19. « Avant, tout se déroulait sur place à la Division scolaire de Brandon. Je n'enseignais qu'aux 1^{er} et 2^e années, en présentiel. »

« Mais à cause de la pandémie, des élèves ayant des conditions médicales spécifiques s'appliquant à eux-mêmes ou à leurs proches ne pouvaient plus suivre les cours à l'école. On a donc dû revoir nos méthodes d'enseignement. Étant donné que j'avais un intérêt particulier pour les technologies, j'ai été chargée de continuer leurs apprentissages. J'ai commencé à m'occuper des cours à distance à la mi-septembre. »

Pour l'enseignante, le plus grand défi a été de trouver le bon horaire pour ses cours. « Au début, j'avais mis les élèves de la 5^e à la 8^e année ensemble. Mais les périodes de cours sont très courtes, de 15 à 30 minutes. Donc dès qu'il y avait des questions, j'avais des problèmes à y répondre, par manque de temps. Alors maintenant, je divise les niveaux en fonction des jours de la semaine. »

Louise Roberts a mis en place une routine de travail : « Tous les matins, je commence avec une petite réunion sur la plateforme *Microsoft Teams*, pour les élèves de la maternelle à la 4^e année. Ensuite, avant l'heure du dîner, il y a une réunion pour les élèves de la 5^e à la 8^e année. J'ai 18 élèves au total. »

« Après cela, je commence la journée avec une matière comme les mathématiques, et par doubles

niveaux : les 1^{er}s avec les 2^es années, les 3^es avec les 4^es, ainsi de suite... Ensuite, on continue avec du français ou des sciences naturelles, et en après-midi, ce sont les cours d'anglais ou de sciences, par exemple. »

« Durant mes cours, j'utilise beaucoup les présentations en format *PowerPoint* pour simplifier les explications. J'ai pris l'habitude de diviser mes élèves en petits groupes, mais on se retrouve

« Il y a de nombreuses fonctions à cette plateforme, notamment pour aider les élèves qui ont des difficultés d'apprentissage. »

aussi tous ensemble pour les cours d'anglais ou de dessin. »

L'enseignante aime tout particulièrement travailler avec la technologie. Pour elle, ce sont des outils qui peuvent vraiment faciliter le travail. Elle explique : « J'ai suivi des cours pour maîtriser *Microsoft Teams*. Il y a de nombreuses fonctions à cette plateforme, notamment pour aider les élèves qui ont des difficultés d'apprentissage. Au printemps dernier, j'ai même pu donner une formation


à mes collègues pour leur présenter *Microsoft Teams*. »

« Pendant mes années d'enseignement, j'ai toujours pris des initiatives quant à l'utilisation de différents sites web pour apporter un appui dans l'apprentissage. J'aime expérimenter diverses choses en rapport avec la technologie. »

Malgré la distance, Louise Roberts estime avoir le privilège de garder et même de développer sa connexion avec ses élèves. « Beaucoup de personnes pensent que si on ne peut pas voir ses élèves, on ne peut pas vraiment nouer de liens avec eux. Mais comme je donne mes cours par petits groupes, on a beaucoup d'occasions pour partager. »

« Je parle beaucoup avec mes élèves, et ils peuvent à tout moment me poser des questions. Pour certains élèves, ce n'est bien sûr pas évident. Certains sont très timides et n'osent pas prendre la parole ou demander de l'aide, mais j'essaie de les encourager autant que possible. »

« Parfois aussi, il est nécessaire de les rencontrer individuellement, car ils n'osent pas toujours dire qu'ils ne comprennent pas. Dans ce cas, ce sont souvent les parents qui m'approchent et je m'organise pour passer du temps avec l'élève. Je fais également passer à mes élèves des formulaires une fois par mois pour qu'ils notent les difficultés qu'ils éprouvent. Je veux être à leur écoute au maximum. »

L'enseignante a retenu beaucoup de choses de cette expérience inédite : « Mes plus grands apprentissages cette année, c'est l'importance d'apporter un enseignement ciblé aux élèves, de très bien organiser son temps, et d'être flexible et changer sa routine de temps en temps pour des choses plus amusantes. » 



Quatre opportunités de faire de l'art en s'amusant

Par : POPComm' pour les ÉFM

Consultante en arts visuels pour le *Bureau de l'éducation française*, Aline Halischak propose quatre ateliers virtuels sur le thème de l'art dans le cadre du *Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba*.

Grâce au *Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba*, l'apprentissage interactif des arts est à la portée de toutes les écoles, même en temps de pandémie.

Quatre ateliers en ligne, animés par la spécialiste en arts francophone Aline Halischak, y sont offerts en français, gratuitement : *Visite chez Norval Morrisseau pour les classes de la 4^e à la 8^e année*, *À la recherche de lignes et de formes* et *Dessins d'histoire : début, milieu et fin* pour celles de la maternelle à la 8^e année, et *À la découverte des artistes francophones* pour les élèves de la 5^e à la 8^e année.¹

« Dans chaque atelier, il y a aussi une création artistique par les élèves, » précise Aline Halischak. « J'ai composé les ateliers de façon à ce que le matériel artistique nécessaire soit très facile à trouver, comme des feuilles et des Sharpies. »

« Notre atelier le plus populaire pour le moment est celui sur Norval Morrisseau car c'est un artiste autochtone. Les enseignants sont donc très intéressés à l'enseigner dans le cadre de la *Réconciliation avec les peuples autochtones*. »

Visite chez Norval Morrisseau permet de mieux connaître cet artiste influent et son impact sur la communauté métisse et francophone d'aujourd'hui, mais aussi d'appliquer la *Stratégie de Réflexion Visuelle* pour mieux comprendre et apprécier l'art à travers les œuvres de Morrisseau. Les élèves sont ensuite invités à créer eux-mêmes une œuvre inspirée de celles de Norval Morrisseau.

Pour ce qui est de l'atelier *À la recherche de lignes et de formes*, il tourne autour du mouvement. « D'abord, on regarde des œuvres qui ont beaucoup de mouvement, comme celles de Jean-Paul Riopelle ou Michel Saint-Hilaire, et on parle de comment ils ont utilisé les lignes et les formes. On les décrit. »

« Et puis on crée une œuvre avec des lignes et des formes et on fait un mouvement pour chaque forme ou ligne avec nos mains ou nos corps. On bouge beaucoup. C'est très bon pour les plus jeunes! À la fin, les élèves doivent créer une œuvre avec des lignes et des formes et me présenter une danse qui va avec. On utilise le corps pour exprimer le visuel. »

Dans *Dessins d'histoire : début, milieu et fin*, Aline Halischak divise le groupe en trois, puis elle lit l'histoire de la déesse de la mer inuit Sedna (Nuliajuk en inuktitut), qui ressemble à une sirène. Elle montre ensuite aux élèves comment dessiner une sirène étape par étape.


C'est alors aux trois groupes de jouer : le premier doit dessiner le début de l'histoire, le deuxième le milieu, et le troisième la fin. « L'idée est de faire une petite bédé pour parler de l'art et de l'histoire inuit », révèle l'animatrice. « La culture inuit fait partie des cultures autochtones du Canada. C'est donc important de mieux la connaître et de la comprendre. »

Enfin, *À la découverte des artistes francophones* permet de partir à la rencontre d'artistes franco-manitobains d'aujourd'hui, tels que Mélanie Rocan, Emilie Lemay, Michel Saint-Hilaire, Mona Moquin...

« C'est important de montrer aux jeunes des artistes d'ici et d'aujourd'hui, pour qu'ils sachent qu'eux aussi, s'ils le souhaitent, pourraient plus tard devenir artistes et vivre et travailler de leur art dans la communauté. »

« À partir de ces artistes, les élèves doivent créer un dessin combiné, c'est-à-dire qu'ils choisissent un élément d'une œuvre d'un premier artiste qu'ils ont bien aimé et ils le reproduisent, puis un élément d'un autre artiste qu'ils reproduisent sur le même papier, et ainsi de suite. Ça donne un mélange de choses qui n'auraient normalement pas été mises ensemble, un mélange de tous les artistes francophones étudiés! »

Jusqu'à présent, les ateliers d'art du *Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba* rencontrent un grand succès. « À chaque atelier, les élèves participent très bien et les enseignants sont très contents car c'est un bon exercice de francisation et conversation en français, en plus d'être une initiation à l'art et de la création artistique. Certains veulent même tout de suite réserver d'autres ateliers pour la classe ou pour d'autres classes dans l'école. »

« L'avantage des ateliers virtuels, conclut-elle, c'est que je peux facilement les faire partout. Un matin, je suis à Notre-Dame-de-Lourdes et l'après-midi, je suis dans une école de Winnipeg! Et tout est très interactif. On se voit mutuellement à l'écran et j'ai beaucoup de discussions avec les élèves. J'ai même trouvé le moyen qu'ils me voient dessiner et créer sur l'écran, pour les aider dans leur création artistique. » 

¹ Les ateliers *Dessins d'histoire : début, milieu et fin* et *À la découverte des artistes francophones durent chacun une heure*. *Visite chez Norval Morrisseau* et *À la recherche de lignes et de formes se déroulent pour leur part en deux sessions d'une heure*. Pour plus d'information et pour s'inscrire : <https://fr.mbremototeaching.ca/ateliers-interactifs>



Le Musée du Manitoba comme si vous y étiez

Par : PopComm' pour les ÉFM

Dans le cadre du *Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba*, le *Musée du Manitoba* propose divers ateliers virtuels en français aux écoles. Une façon unique de parcourir les galeries du musée.

D'ordinaire, le *Musée du Manitoba* est un lieu prisé pour les sorties scolaires, tout au long de l'année. C'est donc sans hésitation que l'équipe du musée a travaillé avec le Bureau de l'éducation française (BEF) pour développer des versions virtuelles en français de ses activités normalement offertes aux écoles.

Corinne Antoniuk, productrice de médiation culturelle et d'apprentissages au *Musée du Manitoba*, est l'une des quatre animateurs des ateliers virtuels en français pour les écoles offertes par le biais du *Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba*.

« On a notamment un atelier virtuel parfait pour le programme d'études des sciences humaines de la 2^e année, intitulé *Notre communauté*. On y parle de l'histoire de Winnipeg, et comment elle a changé et s'est agrandie. »

L'atelier, qui invite les classes participantes à se déplacer virtuellement dans les galeries du musée, est un jeu d'exploration et de comparaison entre la Winnipeg d'aujourd'hui et celle d'il y a 100 ans.

« On est des détectives, » révèle Corinne Antoniuk. « On a une carte et on reconstruit ensemble notre communauté. L'exercice encourage l'observation, la discussion, le partage, et tout ceci en français. »

Pour les élèves un peu plus âgés (de la 3^e à la 5^e année), le *Musée du Manitoba* propose également des ateliers virtuels sur les Inuits, sur trois jours.

« On parle de leurs ressources, de leur mode de vie, ou encore de leurs outils traditionnels. Puis on compare leurs ressources avec nos ressources dans la cour d'école, nos outils. Enfin, en groupe, les élèves doivent résoudre un problème touchant aujourd'hui les Inuits dans le Nord. »

Le *Musée du Manitoba* abrite également une grande collection représentant la faune de la région, que ce soit les animaux de la forêt arctique, de la forêt boréale, ou encore des prairies.

C'est donc tout naturellement que le musée offre également des ateliers virtuels de sciences naturelles, où les élèves ont la chance d'apprendre comment vivent tels ou tels animaux, et pourquoi ils ont telles ou telles caractéristiques.

« On ne peut pas parler de tous les animaux du musée, » précise Corinne Antoniuk. « Pour tout voir, ça prendrait plusieurs jours! Alors on se concentre sur les animaux dont les élèves ont déjà parlé en classe. Pendant l'atelier, on demande d'abord aux jeunes de partager leurs idées pour expliquer telle ou telle caractéristique, d'en discuter ensemble, avant de leur donner la réponse. »

Enfin, le *Musée du Manitoba* propose l'atelier *Exploration du Musée*, qui peut être adapté à tout niveau scolaire de la maternelle à la 8^e année. « Lors de cet atelier, on répond à la question Pourquoi avons-nous un *Musée du Manitoba*, puis on visite des galeries selon ce que les élèves ont étudié en classe. »

« On discute beaucoup au sujet de ce qu'il y a dans le Musée. Par exemple, dans la salle du bison, j'aime demander aux élèves d'imaginer ce qui s'est passé dans cette scène, puis je leur parle de

ce qu'est un diorama, ou encore de l'importance de l'archéologie. On fait aussi de nombreux jeux, comme des *Je vois... ou des devinettes*. »

L'atelier est suivi d'une activité en classe, pendant laquelle les enfants sont invités à créer leur propre diorama pour partager une histoire de leur choix, de leur communauté ou du Manitoba.

Pour Corinne Antoniuk, les ateliers virtuels sont idéaux. Non seulement les élèves ont l'impression d'être dans le Musée, car ils se déplacent dans les galeries comme s'ils y étaient grâce à la caméra, mais de plus, les enseignants qui en ont déjà fait l'expérience ont rapporté que leurs élèves avaient mieux appris que lors d'une visite en personne. « C'est parce que sur l'écran, les élèves ne voient que l'objet dans le Musée dont on est en train de parler », explique l'animatrice. « Contrairement aux visites en personne au Musée, où il y a une multitude d'autres objets tout autour qui peuvent attirer l'attention ailleurs. »

Si les ateliers en anglais sont offerts depuis septembre, ceux en français ne sont donnés que depuis la fin mars. Mais déjà, la demande est au rendez-vous. « Avant même de commencer, on a dû agrandir notre équipe d'animateurs francophones, car la demande était trop importante! », se réjouit Corinne Antoniuk.

« Je suis très contente qu'on soit en mesure d'offrir aux enseignants une telle ressource, en français. Mes enfants vont à une école d'immersion et je constate à quel point il y a un manque de ressources disponibles en français par rapport à celles qui existent en anglais. C'était important pour nous, au *Musée du Manitoba*, d'offrir aussi nos ateliers en français. » IA



jazons éducation

Jazons Éducation est un balado pour les pédagogues qui enseignent en français dans un contexte de langue minoritaire. Nous nous posons de bonnes questions pour nous faire réfléchir à la pédagogie afin de mieux appuyer nos élèves.

Diffusé le mercredi à 20 h sur **Envol 91,1 FM**.

Disponible sur iTunes, Spotify et envol91.mb.ca/balados/



Le pain sans levain : Histoire et religion

On a retrouvé sur les bords de la mer Morte des débris de pain sans levain, ou pain azyne, datant de la période romaine.

C'est un pain que les Juifs font cuire durant la fête de Pâques en souvenir de leurs ancêtres qui selon la tradition juive, se nourrissaient de pain sans levain dans leur hâte à quitter l'Égypte, où ils étaient retenus en esclavage.

La confection du pain sans levain suit des règles très strictes pour empêcher la fermentation de la pâte. Un pain azyne chamour utilisé par les Juifs les plus orthodoxes, est appelé ainsi, car il est encore plus surveillé, avant même la récolte.

On donne aussi le nom de « pain azyne » au pain dont on se sert dans l'Église catholique pour la consécration de l'Eucharistie. Dans ce cas, il porte le nom d'hostie. L'Église grecque emploie toutefois du pain levé.

En France, vers le milieu du XIX^e siècle, la famille Neymann d'Alsace fut la première à fabriquer du pain azyne industriel. Elle est toujours en activité.

Recette du pain sans levain (ou sans levure).

INGRÉDIENTS : 6 PERSONNES.

- 300 g de farine
- 250 ml d'eau tiède
- 1 c. à café de sel

Préparation :

1. Prenez un bol et versez-y la farine.
2. Ajoutez le sel et versez l'eau peu à peu.
3. Mélangez le tout.
4. Pétrissez pendant quelques minutes jusqu'à ce que la pâte soit homogène.
5. Répartissez ensuite la pâte en 6 boules et couvrez pour ne pas laisser apparaître une croûte.
6. Faites chauffer une poêle antiadhésive.
7. Entre-temps, saupoudrez de farine le plan de travail.
8. En utilisant un rouleau à pâtisserie, aplatissez une boule de pâte jusqu'à l'obtention d'une épaisseur de 3 mm.
9. Déposez la pâte sur la poêle et prenez soin de ne pas la percer pour éviter son gonflement. Faites cuire 30 secondes sur le côté et retournez rapidement sur l'autre côté.
10. Une fois que le pain commence à gonfler, laissez cuire pour 2 minutes et retournez sur la première face pour obtenir un pain un peu doré.
11. Poursuivez la cuisson jusqu'à épuisement de la préparation.



Pâte du pain sans levain ou sans levure



Pain pita sans levur



Petits pains sans levain

#bonnebouffem

Prenez une photo de votre produit final, publiez-la dans nos médias sociaux et courez la chance de gagner une carte-cadeau.



CHEF

CHEZ SOI | AT HOME

••• Franco-foodie kitchen party •••
Party de cuisine pour le franco-gourmand!

Chef Chez Soi est une trousse de party de cuisine pour tous les âges!

Que vous cuisiniez seul ou en famille, Chef Chez Soi vous rassemblera grâce à des recettes simples guidées par des vidéos de chefs en français et anglais. Suivez les directives des chefs locaux et créez vos propres entrées, plats principaux et desserts à partager et à savourer en bonne compagnie.


La musique est un ingrédient essentiel à tout bon party de cuisine! Chef Chez Soi offre une sélection de 20 chansons par des artistes franco-manitobains pour vous mettre dans une ambiance festive. 25% des profits seront versés à des banques alimentaires locales.

Créez votre propre party de cuisine franco-manitobain dans le confort de votre maison ou votre classe grâce à Chef Chez Soi. Cuisinez, servez et dégustez.
Bon appétit!



Visitez
CHEFCHEZSOIMB.CA





Un expert mondial de première classe lorsque tu en as besoin.

À la Manitoba Teachers' Society, nous reconnaissons qu'à certains moments nous avons besoin de conseils, d'appui, d'informations et d'inspiration additionnels. Nous sommes ravis de vous présenter LifeSpeak, un programme de bien-être sur plate-forme numérique qui peut fournir aux membres de la MTS et leurs familles un accès instantané aux conseils experts et informations confidentielles au moment et où elles et ils en ont besoin.

Il y a plus de 480 vidéos thématiques animées par des experts sur des sujets tels que :

- La pleine conscience
- Manger pour une santé optimale
- Un meilleur sommeil pour une meilleure santé
- Le stigma à l'égard de la santé mentale
- Sujets sur le parentage – de la maternité à l'adolescence
- Évolution de l'esprit vers la richesse
- Maîtriser le stress
- Les relations en couples
- Contenu portant sur le perfectionnement professionnel et le leadership
- La dépendance au numérique

LifeSpeak sera accessible 24/7 par l'entremise du téléphone intelligent, de l'ordinateur portatif ou de la tablette. L'accès est anonyme et confidentiel.

<https://lifespeak.com/>
<https://memberlink.mbteach.org/>